



Eclairage
Rites à la carte

Témoignage
L'être humain
a besoin
de rites...
Quelle chance
pastorale!


Saint-Augustin

L'ESSENTIEL

Votre magazine paroissial

Unité pastorale Sainte-Claire
Arconciel, Bonnefontaine, Ependes, Marly,
Praroman, Treyvaux / Essert



MAI-JUIN 2021 | NO 2 UNE PUBLICATION SAINT-AUGUSTIN

Passage du Christ et rites religieux de l'Eglise

PAR L'ABBÉ ROBERT NIÊM
PHOTO: DR

Nous distinguons plusieurs périodes dans la vie d'une personne: l'enfance, l'adolescence, l'âge adulte, la vieillesse et la mort. Ces périodes n'ont pas la même durée, mais marquent les étapes de la vie humaine du berceau à la tombe.

Chaque année, le calendrier liturgique nous fait parcourir tout le mystère du Christ. En effet, le premier dimanche de l'Avent marque l'entrée d'une nouvelle année liturgique. Elle s'achève avec le dimanche du Christ Roi en novembre. A travers les fêtes fixes et la succession des dimanches, ce sont les grands mystères de la foi que l'Eglise célèbre selon ses rites.

En marquant les moments les plus décisifs de la vie chrétienne, les sept sacrements sont les signes visibles du don gratuit de Dieu. Ils manifestent que c'est toute notre existence, dans ses différentes étapes, qui est appelée à célébrer le Christ et à être vécue avec lui. Ce sont les rites religieux de l'Eglise.

Nous venons de vivre la Veillée pascale et nous avons tenu entre nos mains les grands signes que sont la lumière, l'eau, le pain et le vin! Dans la nuit du mystère pascal, Dieu nous invite à accueillir la joie de cette lumière revenue, de ce feu qui réchauffe, de ce pain et de ce vin que nous partageons ensemble. La Résurrection du Christ est la plus grande fête des chrétiens. La Résurrection du Christ, c'est son passage de la mort à la vie.

Après avoir vécu la fête de Pâques avec foi et espérance, notre Unité pastorale Sainte Claire prépare les célébrations de la première communion des enfants de nos paroisses.

L'eucharistie que nous célébrons avec nos premiers communiantes est le signe de l'amour et de la présence du Christ parmi nous. Mais le plus grand signe de cette présence du Christ, c'est l'homme, de sa naissance à sa mort. Il a besoin d'aimer et d'être aimé. «C'est à l'amour que vous aurez les uns pour les autres qu'on reconnaîtra que vous êtes mes disciples», nous dit Jésus (Jn 13, 35).



L'équipe pastorale

Curé modérateur: Abbé Dariusz Kapinski,
Rte de la Voos 4, 1724 Praroman

Curé in solidum: Abbé Robert Niêm,
Chemin du Bugnon 2, 1731 Ependes

Prêtre auxiliaire: Chanoine Jean-Jacques Martin,
Rue des Chanoines 13, 1700 Fribourg

Diacre: Jean-Félix Dafflon

Agents pastoraux: Jeanne d'Arc Mukantabana,
Eliane Quartenoud, Joël Biemann

Présidence du CUP: Gérard Demierre

Répondance

Arconciel: Diacre J.-Félix Dafflon,
026 436 27 48, 078 656 90 26

Bonnefontaine: Abbé Robert Niêm, 026 413 03 34

Ependes: Abbé Robert Niêm, 026 413 03 34

Marly: Abbé Dariusz Kapinski, 026 413 08 75

Praroman: Abbé Dariusz Kapinski, 026 413 08 75

Treyvaux/ESSERT: Abbé Robert Niêm, 026 413 03 34

Présidence des Conseils de communauté

Arconciel-Ependes: Francis Python, 026 413 45 43

Praroman-Bonnefontaine: Marie-France Kilchoer,
026 413 50 15

Marly: Florence Schornoz, 026 436 27 00

Treyvaux/ESSERT: Eliane Quartenoud (a.i.)
079 625 59 17

Présidence des Conseils de paroisse

Arconciel: Evelyne Charrière Corthésy, 026 401 25 66

Bonnefontaine: Corinne Jungo, 079 751 36 29

Ependes: René Sonney, 026 436 33 03

Marly: Jean-François Emmenegger, 026 436 42 64

Praroman: Lydia von Büren, 079 678 49 15

Treyvaux/ESSERT: Murielle Sturny, 079 224 58 48

Secrétariat pastoral de Marly:

lundi à vendredi – 8h30-11h30 / 13h30-16h30,
026 436 27 00, route du Chevalier 9, 1723 Marly
secretariat.marly@paroisse.ch

Secrétariat paroissial d'Arconciel, Bonnefontaine,

Ependes, Praroman, Treyvaux-ESSERT:

les lundi, jeudi et vendredi matin, de 8h30 à 11h30,
026 413 12 64, rte de la Voos 4, 1724 Praroman
secretariat.praroman@paroisse.ch

Site internet: www.paroisse.ch

IMPRESSUM

Editeur

Saint-Augustin SA, case postale 51, 1890 Saint-Maurice

Coordinatrice

Martine Hayoz, ch. Du Botsalet 4, 1733 Treyvaux

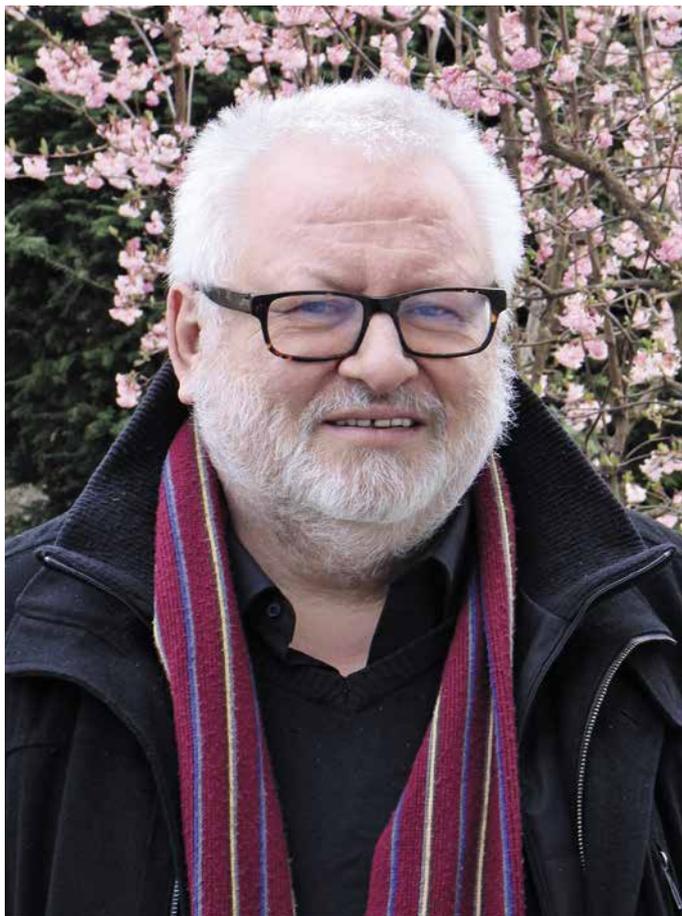
Equipe de rédaction

Manuela Ackermann – Joël Biemann – Bernadette Clément – Joseph El Hayek
Jean-François Emmenegger – Rémy Kilchoer – Marie-Claire Python

Maquette Essencedesign SA, Lausanne

Photo de couverture Ciric

Quelle chance pastorale!



PAR L'ABBÉ DARIUSZ KAPINSKI
PHOTO: JOËL BIELMANN

On m'interroge sur la manière dont je vis le fait que bien des personnes qui demandent des rites (baptême, première communion, confirmation, mariage, funérailles...) sont plutôt éloignées de l'Eglise, n'expriment que peu leur foi... Même si je me concentre sur le premier sacrement, je manifeste ma conception pastorale générale en avouant d'emblée que la pratique des convictions n'est pas toujours évidente...

Les motivations pour demander un baptême – la porte de tous les autres sacrements et de toute vie chrétienne – sont très variées et bien souvent insuffisantes, car sans volonté d'un engagement sur les chemins de Dieu et de la communauté ecclésiale...

Le baptême est d'abord le signe d'une plongée dans la vie de Dieu et aussi un acte public d'entrée dans la communauté/famille des baptisés.

Je me permets de citer quelques raisons de baptiser des petits enfants qui donnent la

chance d'une suite positive découlant de ce sacrement: *Nous choisissons de faire baptiser notre enfant car nous croyons en Dieu. Etre baptisé nous rapproche du Christ; Dieu notre Père, notre enfant est ton enfant. Nous voulons donner un sens à sa vie. Couvre-le de ta confiance et de ta tendresse! Nous ne pourrons pas épargner notre enfant de toute souffrance, nous ne pourrons pas le libérer de toute angoisse. Alors, conscients de nos limites, nous nous tournons vers le Christ-Lumière pour que notre enfant ne demeure jamais dans la nuit et que toujours renaisse en lui l'espérance. Nous voulons que notre enfant soit le membre vivant de l'Eglise en réalisant la volonté de Jésus-Christ.*

Notre rôle de prêtres, d'agents pastoraux et celui de tous les chrétiens conscients de leur dignité d'enfants de Dieu, consiste à éveiller les justes motivations chez tous ceux qui demandent le baptême (comme tout autre sacrement ou service pastoral) et de leur permettre une découverte ou redécouverte de la foi chrétienne.

Tous les domaines de la vie en société (non seulement le religieux) sont marqués par une mutation considérable. Ce n'est plus une époque où les masses adhèrent en bloc à l'enseignement religieux et aux célébrations d'Eglise. L'individu cherche d'abord son affirmation face au monde qui l'entoure; il ne veut plus être réduit à l'état d'objet mais devenir le sujet – libre et responsable – de sa propre vie. Nous sommes appelés à l'accueillir, à écouter, à comprendre ses motivations et les points forts de sa vie. Sur cette base, nous pourrions éveiller sa soif...

Même si les gens conçoivent le baptême seulement comme un rite de naissance et ne veulent que marquer le coup, se réunir et faire une fête, cela nous donne une chance d'approfondir leur demande. Notre accueil avec attention et délicatesse, notre témoignage de foi peuvent provoquer un intérêt pour mieux scruter le rite et un engagement sur le chemin de Dieu et de l'Eglise.

Que notre pastorale ne se replie pas sur les biens propres de l'Eglise en mettant de rigoureuses conditions pour y accéder, mais qu'elle remplisse la mission du Christ lui-même, guérisseur et libérateur; qu'elle distribue largement la grâce de Dieu et permette de savourer l'Évangile.

Parcours parents d'ados (11-18 ans)



5 soirées
pour réfléchir avec d'autres parents sur l'éducation des enfants autour de desserts et boissons.

Des topos pratiques
exposés des animateurs, apports de spécialistes (vidéos), témoignages.

Des temps de partage
En petits groupes pour discuter des thèmes en toute liberté et confidentialité.

Être parent c'est pas évident !

Parcours parents d'ados (11-18 ans)

www.parcoursalpha.fr/parents

Le parcours s'adresse à tous les parents (seuls ou en couple) qui souhaitent être accompagnés dans leurs tâches éducatives et mettre en place de bonnes relations avec leurs enfants.

Thèmes abordés :

Garder à l'esprit l'objectif final de l'éducation – Répondre aux besoins de nos adolescents – Fixer les limites – Développer leur maturité psychologique – Les aider à faire les bons choix.

Les mercredis 26 mai, 2, 9, 16, 23 juin 2021 de 19h45 à 22h00

Vicariat, Boulevard de Pérolles 38, 1700 Fribourg

Coût : 30.- par personne pour couvrir les frais d'organisation et les documents du cours

Inscription : pastorale.desfamilles@cath-fr.ch ou par téléphone : 076 822 28 60



Agenda «jeunes»

Mai: **Confirmation**, rencontre sur le thème du CREDO (date à confirmer, liée aux mesures sanitaires)

Juin: **Confirmation**, soirée info pour le prochain parcours de confirmation 2021-2022

(date précise à confirmer, liée aux mesures sanitaires, voir site: paroisse.ch)

Samedi 5 juin: **Festival Crossfire** à Belfaux (voir: crossfire-festival.ch)

Samedi 19 juin: **Confirmation**, rencontre avec les parrains et marraines

Prières de Taizé, le 3^e mardi du mois à 19h30 à Fribourg, au Salésianum. Infos: christina.monkehues@free-burg.ch

Messe animée par les jeunes, le 3^e dimanche du mois à 20h30 à la cathédrale de Fribourg

Tobit: enterrer les morts



Tobit, fossoyeur clandestin, vu par Andrea Di Lione.

PAR FRANÇOIS-XAVIER AMHERDT
PHOTO: DR

Déporté à Ninive en Assyrie, le Galiléen Tobit, père de Tobie le héros du livre qui porte son nom, se fait un point d'honneur de « récupérer » les corps de ses compatriotes exilés et tués pour les enterrer, selon les rites de leurs pères. En effet, le roi assyrien Sennakérib, de retour de Judée où il n'avait pas remporté le succès militaire escompté, entreprit de se venger en exécutant un grand nombre d'Israélites qu'il faisait ensuite jeter par-dessus les remparts de Ninive. Avant que le souverain ne pût retrouver les corps, Tobit s'empressait de les dérober pour les ensevelir.

Cette pratique de « fossoyeur clandestin », dénoncée au monarque par un Ninivite, lui valut ensuite d'être dépossédé de ses biens et le contraignit à la fuite. Mais il put revenir dans la cité assyrienne après le décès du tyran, grâce à l'intercession de son neveu Ahikar, maintenu comme échanson, garde du sceau, administrateur et maître des comptes par Asarhaddone, le fils de Sennakérib (Tobie 1, 15-22).

La fidélité de Tobit à l'Alliance se traduisait donc par l'accomplissement de

démarches concrètes mettant en pratique les commandements. A côté de la sépulture procurée aux morts, il exerçait en effet également l'aumône, remontait à Jérusalem en pèlerinage et s'acquittait de la dîme (Tobie 1, 3-9). Eloigné de sa terre et de son peuple, Tobit se maintenait donc dans « le chemin de la vérité » (1, 3) par la mise en œuvre des prescriptions prévues par la Loi, celles-ci pouvant être accomplies dans n'importe quel contexte, même en exil.

C'est tout l'enjeu de la réalisation et de l'évolution des rites. Rester attaché à ceux issus de la Tradition permet de conserver un sentiment d'appartenance et de communion : cela donne une identité, structure la foi, facilite l'expression extérieure des convictions et sentiments intérieurs. Mais en même temps, il convient de savoir les adapter aux cadres nouveaux auxquels nous sommes confrontés à chaque époque, afin que les formes renouvelées mises en place correspondent à l'esprit fondamental des rituels. Et ainsi procurer une sépulture digne a constitué dans la Tradition chrétienne issue de l'Écriture l'une des « sept œuvres de miséricorde corporelle », quelle que soit la forme qu'elle ait prise au long des siècles.

LE PAPE A DIT...

PAR THIERRY SCHELLING | PHOTO: CIRIC

On a tendance à voir l'Église catholique-romaine comme un monolithe, avec « la même messe » aux quatre coins du monde. Faux. Il y a, en son sein, certes le rite romain, majoritaire, les rites ambrosien à Milan et mozarabe à Tolède, mais également cinq autres familles rituelles : chaldéenne/syro-malabare ; copte/éthiopienne ; arménienne ; syriaque/maronite/syro-malankar ; et byzantine. Si chacune est gouvernée par un patriarche ou un archevêque majeur, le pape de Rome est tout autant leur pape !

Rite amazonien

Au contraire du slave Jean-Paul II – qu'on a vu vêtu des regalia des rites orientaux qu'il a fréquentés lors de visites apostoliques –, François l'Argentin s'intéresse à l'acculturation de la liturgie sur son continent. En effet, il parle de créer un nouveau rite dans l'Église catholique sud-américaine : l'amazonien.

Après le rite zairois¹, à propos duquel une excellente présentation² lui a permis d'en

réévaluer la pertinence pastorale en préfaçant l'ouvrage, on n'avait plus vu un pape évoquer de nouveaux rites dans l'Église latine depuis Paul VI ! Or, un effet du synode pour l'Amazonie (2019) est l'élaboration d'un rite propre à cette large partie du continent sud-américain.

Acculturation

Cette initiative rappelle la nécessité de contextualiser la liturgie, messe et sacrements inclus. Dans l'exhortation post-synodale *Querida Amazonia*, François invite à intégrer dans la liturgie « beaucoup d'éléments propres à l'expérience des indigènes dans leur contact intime avec la nature et à favoriser des expressions autochtones en chants, danses, rites, gestes et symboles ». Et de reconnaître que malgré l'exhortation du Concile Vatican II à doubler d'efforts dans ce sens, « peu de progrès dans cette ligne » sont à constater, déplore le Pape dans la préface de l'ouvrage précité.

Face à la crispation de certains puristes en matière de liturgie, il est bon d'être encouragé par le Pape de tous les catholiques aux sept familles liturgiques – et bientôt huit ?

Rites au pluriel!



François invite à favoriser des expressions autochtones en chants, danses, rites, gestes et symboles.

- 1 Du Zaïre, alors ancien nom de ce qui deviendra la République démocratique du Congo ou RDC.
- 2 R. Mboshu Kongo, Le pape François et le Missel romain pour les diocèses du Zaïre, LEV, 2020.

On pourrait presque polémiquer : vu le nombre important de baptêmes, mariages, confirmations célébrés pour des non-« pratiquants réguliers », ne brade-t-on pas un peu vite ces sacrements ? Essai de réponse.



Pour le Pape, les fiancés « ont la bonne volonté mais pas la conscience de ce qu'ils demandent ».

PAR THIERRY SCHELLING | PHOTOS: CIRIC, DR



« Le sacrement, c'est un don purement gratuit. Dieu se débrouille avec les personnes qu'il choisit pour vivre les sacrements. »

Fabienne Gapany



La demande d'un sacrement a toujours une issue concrète : mariage prochain, curiosité, recherche de sens...

« Dans notre famille, explique Emma, on est tous baptisés, alors c'est important que je le sois aussi. » Les motifs qui acheminent ces jeunes adultes au secrétariat d'une cure sont divers. Et il convient d'y répondre, car l'Eglise est un service, quitte à surprendre : « Quoi, six mois de préparation ? Mais on veut juste se marier, nous ! », s'exclame Mario lorsqu'on lui explique le programme...

Sens d'un sacrement

Aux questions : « Croyez-vous en Dieu ? L'évangile vous inspire-t-il ? Priez-vous ? », les réponses sont souvent vagues : « Je crois mais je ne pratique pas... Je suis croyant, mais l'Eglise, vous savez... ». Du coup, la notion que par un sacrement « le chrétien participe au sacerdoce du Christ et fait partie de l'Eglise »¹ est un peu chahutée car souvent, baptiser, communier ou confirmer est vécu comme un « happening » sans lendemain, voire un trophée de fin de course...

Rigueur par cohérence

Comment réagir ? « La grande majorité des mariages sont nuls », avait déclaré le pape François lui-même (2016), précisant que les fiancés « ont la bonne volonté mais pas la conscience » de ce qu'ils demandent. Alors pourquoi n'osons-nous pas dire non, non par « eugénisme religieux » mais par cohérence tout simplement ? « Ah oui, la Bible, ce gros livre... Non, je ne l'ai pas lue,

pourquoi, c'est intéressant ? », m'avait dit un fiancé en toute candeur...

Qui prépare aux sacrements est souvent confronté à un paradoxe : le leitmotiv de ces dernières décennies (« les églises se vident... »), vérifié certes en partie si l'on s'en tient au lieu traditionnel de célébration qui est l'église paroissiale, est contredit par les nouveaux « lieux de pratique », parfois surpeuplés, que sont les chemins de pèlerinages, les monastères, les JMJ, les communautés nouvelles, les mille et une formes de solidarités humaines – pour ne parler que du catholicisme contemporain.

Accueil, d'abord !

« La seule vraie raison, c'est Dieu qui les attire », répond Fabienne Gapany, formatrice en catéchèse et coordinatrice du catéchuménat sur Vaud, « tout simplement Dieu *toujours déjà là*, comme disait Zundel ».

La demande d'un sacrement a toujours une issue concrète : mariage prochain, devenir marraine/parrain, curiosité, recherche de sens... ; elle est une première réponse à cet appel de Dieu, « bien avant que les "demandeurs" ne prennent conscience de leur désir », précise Fabienne Gapany. « J'essaie d'être bien à l'écoute pour comprendre ce qui motive les demandes, explique Elvio Cingolani, curé modérateur de l'UP Plateau, Genève. « Il y en a



« Leur demande d'un mariage à l'église ou de la confirmation réveille souvent quelque chose dans leur conscience : leur bonheur est d'une façon ou d'une autre lié à Dieu. »

Philippe Matthey

une multitude: grands-parents, traditions, visions magiques... Mais Jésus n'a-t-il pas commencé avec les personnes là où elles en étaient dans leur vie?» demande-t-il.

L'importance d'un accueil sans préjugé – «positif et bienveillant», aime à dire Elvio Cingolani – permet d'entamer un dialogue, une rencontre, un échange. Les gens sont dès lors mis en route: «Ils découvrent peu à peu que leur demande est arrivée à un moment où ils sont prêts à se laisser conduire par Dieu», témoigne Fabienne Gapany. Une naissance, une déclaration d'amour, un décès sont des temps forts de la vie qui inmanquablement chamboulent les personnes, corps et esprit! Les accompagner vers un sacrement leur permet d'apprendre «à relire leur vie avec Dieu, découvrant comment il les accompagne depuis toujours».

Accompagner

Comment comprendre la notion d'agrégation au Corps ecclésial que le sacrement implique: vaine, si aucune suite n'est donnée? «Non, rétorque Fabienne Gapany, ce serait considérer le sacrement sous un jour "utilitaire". Le sacrement, c'est un don purement gratuit. Dieu se débrouille avec les personnes qu'il choisit pour vivre les sacrements; s'il veut les envoyer à la messe, il les envoie à la messe.»

Se préparer à un sacrement peut être vécu selon le schéma d'une «conversion paulinienne»²: un «temps fort» (demande en mariage, naissance, etc.) qui nécessite un accompagnement pour être vu à la lumière de Dieu... «Grâce à l'abbé Marc³, puis à vous, j'ai apaisé ma peur de ne pas savoir beaucoup de choses lors de ma demande de baptême... Mais j'ai une

telle foi, vous savez, et j'adore organiser les Repas solidaires!», confiait Marie-Ange, 37 ans, baptisée le 30 janvier dernier dans la paroisse Saint-Joseph à Genève. «Mon cœur est ardent, mais vous m'avez nourri l'esprit!» Accompagner signifie bien «aller manger le pain ensemble»⁴ en prenant la cadence de l'autre. «Si les baptisés (confirmés, "eucharistiés") viennent à la messe et fréquentent leur paroisse (ou un groupe de jeunes, ou une aumônerie, ou je ne sais quoi), tant mieux, renchérit Fabienne Gapany. Mais j'ose espérer que la vie chrétienne et ce que les sacrements nourrissent "débordent" largement la messe».

Besoin de rites

«En général je pense que nous ne devrions pas commencer par imposer nos conceptions toutes faites, mais partir de la pauvre réalité pour tendre vers plus haut, conseille Elvio Cingolani. Et à partir de là, j'"évangélise". Et tant pis si je dois adapter les rites officiels.» Ajuster pour se faire comprendre: «Oui, notre langage peut paraître étrange, partage l'abbé Philippe Matthey, curé modérateur des Rives de l'Arve et engagé dans la pastorale du mariage à Genève depuis 20 ans, mais ils sont curieux, "preneurs" même, alors qu'il fut un temps où l'étrange était à bannir.» Et Philippe Matthey de conclure: «Leur demande d'un mariage à l'église ou de la confirmation réveille souvent quelque chose dans leur conscience: leur bonheur est d'une façon ou d'une autre lié à Dieu.»

Une vérité de foi universelle: «Pour les personnes souffrant de toute sorte de précarités, explique Inès Calstas, responsable de la Pastorale des milieux ouverts sur Genève, les sacrements, ces gestes visibles et concrets, sont très importants: malgré l'exclusion sociale qu'elles vivent au quotidien, par notamment la célébration de leurs sacrements, elles appartiennent à la communauté humaine...» Et de conclure: «La foi qu'ils vivent en cachette peut être partagée, ils sont reconnus fils et filles de Dieu.»

Cheminer

Dès lors, à la suite d'une demande «simple» d'un baptême ou d'un mariage, selon l'accueil et la préparation, il s'ensuit parfois des questionnements, de nouvelles rencontres, voire une envie d'approfondir sa foi: «Les sacrements nous ouvrent les yeux sur l'invisible et nous révèlent la vérité des choses», conclut Fabienne Gapany. Comme pour les disciples d'Emmaüs en somme...

- 1 *Catéchisme de l'Église catholique, article 1121.*
- 2 *Ananie accueille Paul, aveuglé sur le chemin de Damas, chez lui; il reverra au bout de trois jours... cf. Ac 9.*
- 3 *Il s'agit de l'abbé Marc Passera, décédé en mars 2020, accompagnateur du catéchuménat à Genève pendant de nombreuses années.*
- 4 *Étymologie de «ad cum panis», accompagner.*



Après trois reports dus à la COVID, finalement baptisée, la petite Luna!

Christ glorieux...

... cimetière de Massongex (Valais)

PAR AMANDINE BEFFA | PHOTO : JEAN-CLAUDE GADMER

Représenter un Christ glorieux dans un cimetière peut surprendre. On serait tenté de dire que ce n'est ni le lieu ni le moment pour un cours de théologie et qu'on préférerait un Christ qui pleure avec ceux qui pleurent. Et pourtant...

La résurrection, aussi éclatante que Madeline Diener ait pu la représenter, implique nécessairement la mort. Contempler le Christ écarter les portes de la mort, c'est

contempler un témoignage de ce « jusqu'au bout » de l'amour de Dieu.

Si le Christ peut repousser les portes de la mort, c'est parce qu'il s'y est rendu. Il n'a pas reculé devant la souffrance et le sentiment de solitude.

Nous l'avons tous déjà entendu : depuis la mort et la résurrection du Christ, nous ne sommes plus jamais seuls. Notre Dieu s'est fait homme pour habiter chacune de nos expériences et nous rejoindre dans chaque étape de notre vie. Le dire un jour ensoleillé est une chose, s'en souvenir et en être convaincu au jour de la tristesse en est une autre. Et c'est peut-être là que l'art de Madeline Diener prend tout son sens.

La voie du cœur

Le Christ glorieux n'est qu'une des œuvres que l'artiste a réalisées pour le cimetière de Massongex. La mosaïque qu'elle a créée ne cache rien de la détresse des femmes qui avaient suivi Jésus. Elle nous entraîne ainsi dans un chemin vers la consolation, nous guidant du chagrin à la joie.

Là où les mots peinent parfois à rejoindre, la beauté trouve la voie du cœur.

Ce Christ glorieux, s'il peut surprendre au premier regard, est porteur d'un sens profond. Il nous rappelle qu'aucun des gouffres dans lesquels nous pouvons tomber n'est trop profond pour notre Dieu dont les bras viennent toujours nous repêcher.

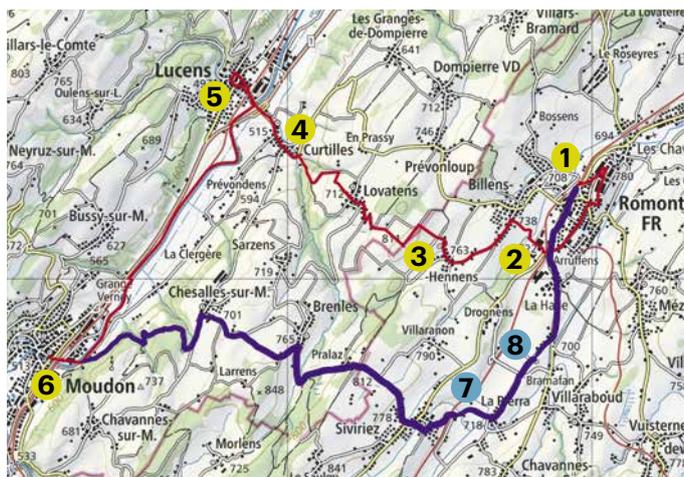
« La résurrection, aussi éclatante que Madeline Diener ait pu la représenter, implique nécessairement la mort. Contempler le Christ écarter les portes de la mort, c'est contempler un témoignage de ce « jusqu'au bout » de l'amour de Dieu. »



Ce Christ glorieux, s'il peut surprendre au premier regard, est porteur d'un sens profond.

TEXTE ET PHOTOS PAR PASCAL ORTELLI

Romont-Moudon



Le mythique chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle traverse la Suisse romande, de Fribourg à Genève. Au-delà des sentiers battus, la *Via Jacobi* regorge de curiosités. Chaque mois, *L'Essentiel* prend son bâton de pèlerin et en réalise un tronçon sous forme d'une balade familiale à faire sur la journée. Aujourd'hui, cap sur Moudon pour une longue étape, idéale à vélo.

Départ depuis la gare de Romont, 4h30 aller simple, 18 km

1. Depuis la gare, montez dans le bourg pour découvrir la collégiale où vous retrouverez une sculpture de saint Jacques sur les stalles.

2. Sortez de la ville par le sud-ouest jusqu'à la zone industrielle que vous traverserez pour vous rendre à l'oratoire de **Notre-Dame des Pauvres**. Poursuivez sur la droite sur un chemin de campagne.

3. A Billens, prenez à gauche le long de la route goudronnée et attaquez la montée. Arrivé sur la crête d'Hennens, frontière entre Fribourg et Vaud, prenez à gauche dans l'herbe jusqu'à l'antenne et attaquez la descente.

4. A Curtilles, ne manquez pas de visiter le temple, une ancienne église dont la reconstruction date de 1231.

5. Quittez ensuite le tracé de la Via Jacobi pour vous rendre à Lucens. La ville avec son imposant château mérite le détour. Au pont routier, remontez la Broye, en direction de Moudon jusqu'à la passerelle qui rejoint le chemin officiel.

6. Dans la ville basse de Moudon, les stalles de l'église Saint-Etienne valent le détour.

Les plus motivés et à vélo seulement (15 km) peuvent rentrer par Siviriez et la Pierraz pour découvrir la maison natale de Marguerite Bays (**n° 7**) et la chapelle du Bois (**n° 8**) avant de rejoindre Romont par la route principale.



Notre-Dame des Pauvres.



Curiosité

L'église de Curtilles, dédiée à saint Pierre et dont la première construction remonterait à 1055, est considérée comme l'une des plus anciennes du diocèse de Lausanne.



Coup de cœur

Le musée Sherlock Holmes

Sir Adrian Conan Doyle, le fils du romancier, fit du château de Lucens où il résida un musée dédié à l'œuvre de son père, qui se trouve aujourd'hui en contrebas dans la « Maison rouge ».

Après quatre législatures au Conseil national, Dominique de Buman a pris sa retraite politique en 2019. Le « retraité à mi-temps » évoque des mandats professionnels correspondant à ses convictions, des engagements politiques qui lui tiennent à cœur et un « C » qui disparaît...



Dominique de Buman a été élu président du Conseil national en 2017.

PAR MYRIAM BETTENS | PHOTO: JEAN-CLAUDE GADMER

Biographie express

Dominique de Buman est né le 28 avril 1956 à Fribourg. Il y grandit et effectue une maturité latin-grec au Collège Saint-Michel. Il obtient ensuite une licence en droit à l'Université de Fribourg.

1986: Conseiller communal de la Ville de Fribourg (-1994) et député au Grand Conseil du Canton de Fribourg (-2003)

1988: Secrétaire politique du PDC fribourgeois (-1993)

1994: Syndic de la Ville de Fribourg (-2004)

2001: Président du Grand Conseil

2002: Président du Groupe PDC du Grand Conseil (-2003)

2003: Conseiller national (-2019)

2004: Vice-président du PDC Suisse (-2016)

2017: Président du Conseil national (-2018)

La retraite d'un politicien, ça ressemble à quoi ?

Ce n'est pas une vraie retraite. Les mandats purement électifs sont terminés, mais j'ai des activités professionnelles qui sont le prolongement de mon engagement politique. Proche de l'âge légal de la retraite, je n'y étais pas encore formellement et surtout pas moralement prêt. J'ai eu en amont un certain nombre de contacts afin de pouvoir poursuivre des mandats qui correspondent à mes convictions, à mon expérience et à ma vision de l'éthique dans les affaires.

La vôtre est plutôt celle d'un homme engagé, puisque vous avez prêté votre image à l'initiative pour des multinationales responsables ?

L'initiative a été déposée lorsque j'étais encore à Berne. La cause me semblait juste. J'ai réalisé qu'un bon nombre d'élus manquaient de courage par rapport à cette question. Nous avons tout intérêt à ce que les mécanismes économiques soient sains et les entreprises assujetties aux mêmes règles d'éthique. Il y a bien entendu l'aspect environnemental et humain. Pour ce dernier, il me paraissait important d'offrir une protection aux laissés-pour-compte.

On a beaucoup parlé de la nouvelle étiquette du PDC (le Centre), mais qu'en est-il du contenant et du contenu ?

J'ai beaucoup hésité sur l'opportunité de changer le nom du parti. D'un côté, je trouvais que nos prises de position n'étaient peut-être pas toujours en adéquation avec l'Évangile – donc est-ce juste de se dire encore chrétien ? – de l'autre, je ne voulais pas être acteur du démantèlement d'une étiquette chargée d'histoire. Finalement, j'ai voté pour le maintien du nom. Concernant le « flacon », j'ai une petite crainte qu'il n'y ait pas de projets nouveaux. Changer l'étiquette, c'est une chose, mais il faut aussi s'occuper de la qualité du contenu.

Un nouveau nom pour un nouvel élan : voyez-vous poindre ce nouveau souffle ?

C'est trop tôt pour le dire. Il faudra voir avec le temps si cette nouvelle appellation attire vraiment le public visé. C'est-à-dire ceux qui ne désirent pas de mélange entre le politique et le religieux.

N'y a-t-il pas un risque que ce changement de nom pousse aussi à une dilution des valeurs chrétiennes du parti ?

Bien sûr ! Je crains qu'il y ait encore moins de références aux valeurs chrétiennes à

« La foi est très exigeante, et si on la met en œuvre, on ne peut pas se comporter dans les décisions politiques comme un non-croyant. »

l'avenir. La dilution est un risque, puisque le but avoué est d'attirer une nouvelle tranche d'électorat qui aurait eu peur d'une étiquette chrétienne. Mais si la référence chrétienne dissuade, les nouveaux arrivants risquent bien de ne pas avoir d'attachement à ces valeurs-là et donc de diluer celles qui subsistent encore.

Est-ce que cela signifie que la politique et la foi ne font pas bon ménage ?

Non, je ne dirais pas cela. Il est possible de faire de la politique avec honnêteté et conviction, indépendamment du nom du parti. La responsabilité personnelle de chacun est engagée par rapport à sa conscience. Mais la foi est très exigeante, et si on la met en œuvre, on ne peut pas se comporter dans les décisions politiques comme un non-croyant.

Après la difficile année 2020, quels objectifs devraient se fixer vos collègues en fonction pour 2021 ?

La priorité du monde politique devrait être d'assurer la cohésion sociale. Finalement, ne pas laisser les gens sur le bord de la route. Ce devrait d'ailleurs être un but en tant que tel.

Ce dont je suis convaincu en tant que croyant : cette crise doit nous inciter à prier toujours davantage. Elle nous a donné la preuve de notre fragilité, il nous faut donc demander les forces, le comportement adéquat et la vision juste pour assumer cette crise. La pandémie nous interpelle, mais elle doit surtout nous pousser à nous améliorer.

Parrain et marraine, pour quoi faire ?

EN FAMILLE

La mission de parrain ou marraine dans l'Eglise catholique est plus qu'une reconnaissance affectueuse, elle est aussi un engagement.

PAR BÉNÉDICTE DROUIN-JOLLÈS

PHOTO : CIRIC

Le jour où l'on vous a demandé d'être parrain ou marraine, sans doute avez-vous été flatté si vous avez accepté. Mais honnêtement, une fois la cérémonie de baptême passée, qu'est-ce que cela a changé mis à part le fait que vous ayez rajouté un nom sur la liste des destinataires de vos cadeaux de Noël ? Parrains et marraines ont plus ou moins de bonne conscience vis-à-vis de leur filleul, friand d'une relation privilégiée qu'ils tentent d'inventer. Pour le croyant, cette mission n'est pas banale.

« Pour qu'une complicité grandisse avec chacun de mes filleuls, je les ai beaucoup vus petits, je me sens un peu comme leur ange gardien, explique Rose, dynamique célibataire, deux fois marraine. Je veux les choyer et aussi les aider à regarder le Ciel. » Pour elle, répondre positivement aux questions du prêtre qui s'apprête à baptiser, c'est s'engager pour aider les parents à éduquer chrétiennement leur enfant. Aussi, en plus des cadeaux qui lui parlent, elle essaie de poser des petits gestes qui l'éveilleront à la présence de Dieu. « C'est tout simple, par exemple visiter une église pendant une balade en vacances, y allumer une bougie signe d'une prière commune, ou encore offrir un crucifix pour une première communion et pas simplement une montre », témoigne-t-elle.

Jamais trop tard pour accomplir ce « job » de parrain ou de marraine, en particulier grâce à la prière. « Tous les jours, je confie mes enfants et mon filleul », reconnaît Jean, conscient qu'il n'est pas facile pour un jeune d'intégrer les valeurs chrétiennes. « J'ai eu la chance d'avoir une marraine débordante de bonté, de malice et de foi, je m'en inspire, c'est grâce à elle que j'ai gardé un contact avec l'Eglise. J'essaie de poursuivre cette chaîne d'amour et de foi. »



Il n'est jamais trop tard pour accomplir ce job de parrain ou marraine.

Baptême: la parole à des parents, parrains et marraines

Des enfants en âge de scolarité ont été baptisés lors de la récente Veillée pascale, à l'église d'Ependes. Leurs parents, parrains et marraines se sont retrouvés autour de l'abbé Dariusz Kapinski, le 27 février dernier, à l'église de Praroman. Ils se sont exprimés à propos de leurs motivations liées au baptême et aux engagements qui en découlent. Leurs réponses à deux questions sont présentées ici.

PRÉSENTÉ PAR JOËL BIELMANN

ILLUSTRATION: BERNA LOPEZ; EVANGILE-ET-PEINTURE.ORG; BERNALOPEZ.ORG

Question posée aux parents:

« Pourquoi avez-vous choisi le baptême pour votre enfant ? »

« Nous avons décidé de ne pas baptiser Caroline¹ car nous voulions lui laisser le choix, afin qu'elle prenne sa propre décision. »

« Pour qu'il reçoive l'amour du Seigneur dans son cœur et qu'il soit toujours guidé par sa lumière. »

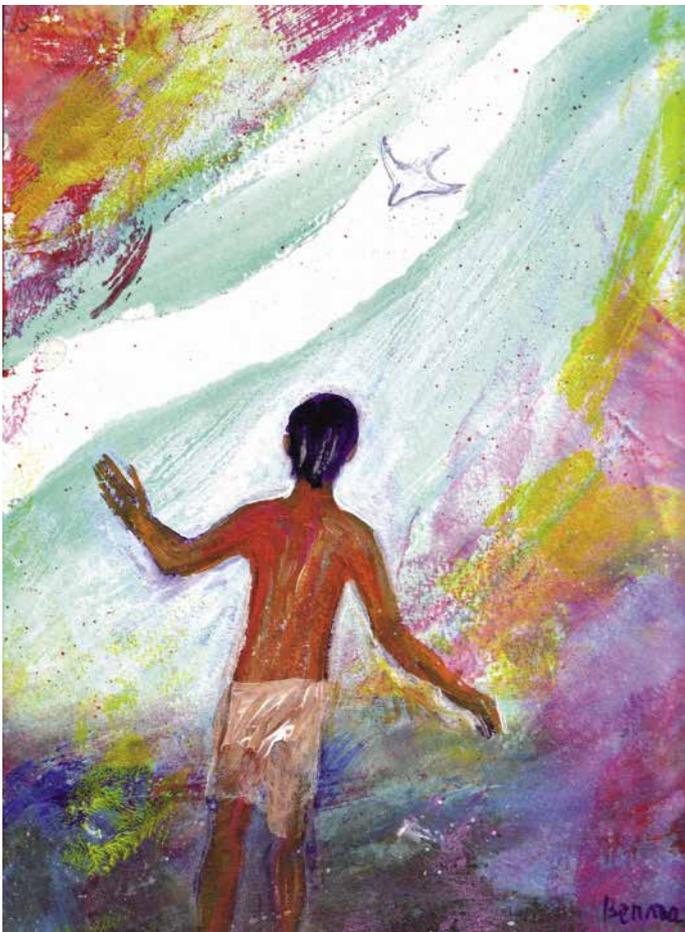
« Car notre fille nous l'a demandé. C'est important qu'elle croie en quelqu'un, quelque chose. »

« Car nous sommes catholiques et nous voulions que notre fils suive le même chemin. Notre fils voulait suivre le même parcours que ses camarades de classe par la suite, avec la première communion. »

« C'est Léa qui a choisi. Je souhaitais la guider et m'assurer qu'elle comprenne vraiment ce que cela signifie. »

« Maxime était très demandeur et nous posait beaucoup de questions sur le Christ, la foi, la paix. Quand est venu le moment de choisir le baptême, il a tout de suite dit oui. C'était son choix. »

« Pour qu'elle puisse entrer dans la maison de Dieu. Car Dieu est amour. »



Le baptême de Jésus.

Questions posées aux parrains et marraines : « Pourquoi avez-vous répondu "oui" ?

Comment voyez-vous votre rôle ? »

« Parce que je me suis senti honoré et que j'espère pouvoir apporter quelque chose à mon filleul, quelque chose de matériel et d'immatériel. J'espère être un repère, un phare pour mon filleul et pouvoir lui rappeler l'amour de Dieu. »

« Parce qu'il me l'a demandé et j'étais très heureuse qu'il me fasse confiance, qu'il me choisisse pour l'accompagner dans sa vie... Je suis fière de lui. »

« Léa avait 3 ans quand je l'ai rencontrée. Son petit air de lutine m'a conquise. Alors, j'ai répondu oui à la demande de son papa, car je crois que j'ai assez d'amour à lui donner et que j'ai envie de l'accompagner sur le chemin de la vie, comme témoin extérieur et bienveillant, proche selon son bon vouloir. »

« Car je suis fière d'être là s'il en a besoin. »

« Parce que c'est la fille de mon frère et de ma belle-sœur. Notre lien familial est très fort. Parce que j'aime Anaëlle. Mon rôle est de la protéger et de l'accompagner si elle en ressent le besoin. »

« J'ai répondu oui pour accompagner ma filleule vers le chemin de la croyance qu'elle a choisi et parce que j'ai beaucoup d'amour pour elle. »

1 Tous les prénoms sont des prénoms d'emprunt

L'oratoire de Notre-Dame de Prabou



PAR JACQUES JENNY, REVISITÉ PAR JOSEPH EL HAYEK
PHOTOS: JOSEPH EL HAYEK

Propriété de la famille de Pacifique Roulin, l'oratoire de Notre-Dame de Prabou est entretenu avec soin et bon goût par André et Elisabeth Roulin depuis plus de trente ans. Ils ont souhaité le remettre à la communauté paroissiale. Le transfert immobilier a été accepté lors de l'assemblée de paroisse de septembre dernier.

Le Conseil paroissial souhaite que cet endroit, propice au recueillement et au repos, accueille de belles rencontres et continue d'être un lieu privilégié pour la

contemplation, comme il l'a été jusqu'à présent.

Pour l'histoire de ce lieu, Justin Sciboz avait rédigé une petite notice pour le Bulletin paroissial de Treyvaux en 1967 :

« ... La chapelle de Prabou fut édifée sur la proposition de M. le curé Chablais, mort en 1853. C'était le temps où le peuple et même les intellectuels craignaient le rôle maléfique de la "Chète", le sabbat, cette assemblée nocturne où sorciers et surtout sorcières festoyaient et menaient grand charivari autour de leur patron, messire Lucifer... »

Le vacarme de la "Chète" venant de la Combert, avait réveillé les paisibles Treyvaliens. Pour les tranquilliser et leur éviter l'éventualité d'une deuxième représentation, M. le curé recommanda à ses ouailles de bâtir là-haut une petite chapelle [dédiée] à la Ste Vierge, puissance céleste que Satan tient pour son ennemi irréconciliable. »

Le curé Chablais était visiblement bien inspiré puisque jamais Prabou ne revit la « Chète » ! Un hibou a été nouvellement sculpté sur le tronc d'un sapin près de l'oratoire, un clin d'œil peut-être à la sagesse d'alors de M. le curé ?



Rogations

Mercredi 12 mai, par beau temps, aura lieu la procession en direction de l'église Vers-Saint-Pierre de Treyvaux.

Le rendez-vous est fixé à 19h à la croisée en Forchoux. A 19h30, débutera la messe anticipée et chantée de l'Ascension.

ATD-Quart-Monde

PAR ERICA FORNEY

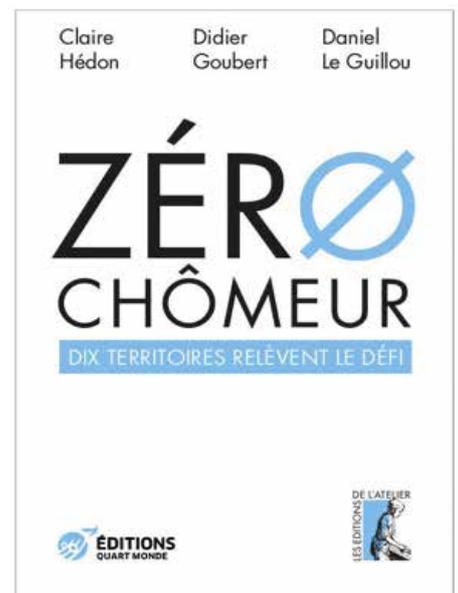
« Donner la priorité à celles et ceux qui sont les plus exclus de l'emploi, en découvrant les enjeux et la mise en œuvre du projet d'ATD Quart Monde mené en France "Territoires zéro chômeur de longue durée". »

C'est le thème qui était proposé, en visioconférence, l'après-midi du 17 avril dernier, lors de l'Assemblée générale d'ATD Quart Monde Suisse, depuis son centre national.

Initiée en France par ATD Quart Monde en 2015, cette expérimentation a été le point de départ des discussions de cette « conférence » afin de mieux connaître les enjeux et défis de la situation, pour assurer l'accès de toutes et tous à l'emploi et participer aux efforts d'Instances et d'Organisations qui portent cet engagement en Suisse.

Pour en savoir plus :
www.atd-quartmonde.ch

Le livre « Zéro chômeur » (disponible au secrétariat d'ATD à Treyvaux, Fr. 18.-) dresse un premier bilan de l'expérimentation et donne des pistes de réflexion pour l'avenir.



Arconciel

Marcel Bongard, un passionné de la vie

TEXTE ET PHOTO
DE MARIE-CLAIRE PYTHON

L'ancien boulanger d'Arconciel, passionné de chant, grand sportif, alpiniste chevronné a surmonté le covid et fêté ses 90 ans au home de Cottens.

Dans sa chambre se dresse une monumentale photo du Cervin où il a accroché sa médaille *Bene merenti*, c'est le résumé des passions d'une vie.

Né à Arconciel le 6 février 1931, Marcel est l'un des cinq enfants du boulanger, Joseph Bongard, qui avait épousé Angèle Gross de la Dey. Reconnaisable à sa vitrine, la maison au centre du village qui a abrité la boulangerie durant près d'un siècle, avait été construite par son grand-père maternel.

Marcel a fait son apprentissage de boulanger à Broc et a rencontré une charmante vendeuse de chaussures, Hélène Mouron, qui travaillait à Bulle et qui est devenue son épouse. Ils avaient tout pour se plaire puisque les ancêtres d'Hélène travaillaient dans la chocolaterie et dans la vigne! Le mariage, célébré à Broc en 1955, a été suivi d'un tour de noces à moto sur la Côte d'Azur!

Quand Marcel et Hélène ont repris la boulangerie d'Arconciel c'était un four à bois qui était utilisé, puis un four électrique a été acheté. Hélène s'occupait de la vente, Marcel de la fabrication et des tournées, les deux ensemble de la comptabilité. En 1958 est né leur fils Claude.

Marcel se souvient d'avoir parcouru le village à ski, hotte au dos, pour apporter le pain dans certaines maisons en hiver. La tournée était longue et le boulanger livrait jusqu'à Hauterive, Ependes et Senèdes, aussi Marcel s'est équipé d'une moto puis d'une voiture. Ces contraintes professionnelles ne l'empêchèrent pas d'exercer avec compétence la fonction de boursier



communal et de trésorier de la Fondation Dousse.

Chanteur passionné, il a fait partie du chœur d'hommes puis du chœur mixte et a été honoré de la médaille *Bene merenti*. Avec sa femme, qui avait des talents d'écriture, il a animé durant de nombreuses années la partie récréative des concerts de Pâques. Sa participation aux « Romands de la Chanson », un groupe de 14 talentueux chanteurs, le fait rayonner de fierté. Ce groupe réputé a donné plus de 200 concerts en divers endroits dont Paris, Lausanne, Genève, Bâle, Zurich...

L'alpinisme constitue une autre grande passion de Marcel. Il a gravi de très nombreux sommets dont plusieurs 4'000 mètres. Plusieurs de ses amis d'escalade sont malheureusement morts en montagne. C'est avec tristesse et émotion qu'il évoque le souvenir de ces vrais compagnons.

Aujourd'hui ses deux petites-filles, Tiffany et Laura, l'ont fait heureux arrière-grand-père de 4 petits garçons. Nous souhaitons qu'il vive encore des jours de bonheur et de sérénité entouré de sa famille.

D'un vol je fis mille vols, parce que du ciel l'espérance obtient tout ce qu'elle espère.

Jean de la Croix

Ependes

Les orgues d'Ependes

TEXTE PAR MICHEL RIEDO

PHOTOS : J.-M. DUMAS, MICHEL RIEDO

Deuxième partie, le deuxième orgue

La nouvelle église fut terminée en 1935, mais la musique du deuxième orgue, à commandes pneumatiques, acheté d'occasion au temple français du Locle, ne retentit que deux ans plus tard. Construit par la maison **Goll** en 1884, cet instrument romantique (alors mécanique) comptait à l'origine 27 jeux.

En 1917, une restauration le transforma en orgue pneumatique. Une nouvelle console à trois claviers commanda dès lors 30 jeux. En 1928-1929 la paroisse du Locle fit construire un nouvel instrument et chercha à vendre l'ancien.

Celle d'Ependes l'acheta pour le montant de Fr. 9000.-. Le chœur d'hommes s'engagea à payer les intérêts de la dette contractée pour son acquisition.

On dut le réharmoniser, car l'église était plus grande que le temple du Locle. Quelques jeux furent changés ou déplacés. On essaya de l'améliorer autant que possible, mais il ne devint pas un instrument remarquable. En particulier, il conserva toute sa lourdeur. Il fut inauguré par l'abbé Bovet et André Bourquin, organiste du temple du Locle.

Il possédait des aspects très pratiques : des accouplements graves et aigus, cinq combinaisons fixes, deux combinaisons libres, deux boîtes d'expression, une pédale de crescendo et une pédale automatique, qui réglait le volume des jeux de basses par rapport à celui des claviers manuels.

Malheureusement, cet instrument ne fut jamais entretenu convenablement et au cours des années 1970, il arriva en fin de vie.

Rectificatif : pour écouter certains jeux de cet orgue, tapez urlr.me/FBV18 sur internet



Le buffet de l'orgue, dessiné par Albert Cuony, l'architecte de l'église. Il était peint en brun.



Console de l'orgue datant de 1917.

Disposition de l'orgue Goll

Grand orgue		Récit	Echo	Pédale	
Bourdon	16	Bourdon doux	Trompette	Principal	16
Montre	8	Principal de violon	harmonique	Soubasse	16
Bourdon	8	Salicional	Hautbois	Flûte basse	8
Gambe	8	Voix céleste	Voix humaine	Cello	8
Flûte	8	Eolienne	Bourdon d'écho	Bombarde	16
douce	4	Bourdon aimable	Tremolo	Echobass	16
Prestant	4	Flûte de Vienne			
Flûte	2	Trompette			
Quinte	2/3	harmonique			
Octave	2	Flûte harmonique			
Fourniture	2 2/3	Cor de chamois			
Trompette	8	Quinte			
		Flautino			
		Tremolo			

Agenda

Vendredi 21 mai à 19h : petit pèlerinage à la Grotte de Lourdes d'Ependes

Bonnefontaine

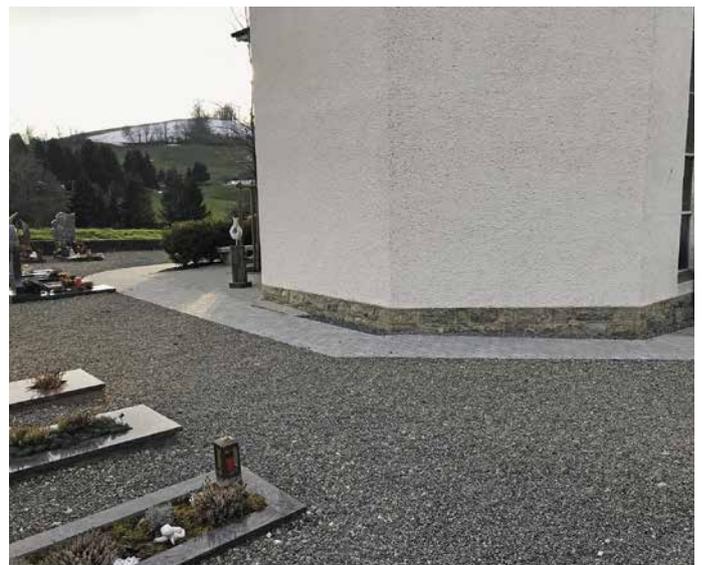
Un cimetière plus accueillant



TEXTE ET PHOTOS PAR MANUELA ACKERMANN

Le cimetière est ce lieu en équilibre entre deux mondes, avec lequel nous entretenons un rapport particulier. Il pourrait faire peur, on aimerait peut-être oublier que c'est là que notre destin nous attend tous. Quelqu'un que l'on a connu et aimé y repose forcément. A Bonnefontaine, la dernière demeure de ceux qui ont quitté cette vie terrestre attendait un aménagement plus commode pour les visiteurs. Cette demande portée par des paroissiens, a trouvé une oreille attentive en la personne de Jacques Wicht, lequel l'a relayée à sa collègue Gisèle Marthe, alors conseillère communale en charge du cimetière.

Depuis peu, un chemin dallé conduit nos pas ou nos roues tout autour de l'église, facilitant l'accès tant aux personnes à mobilité réduite qu'aux jeunes parents avec poussettes. Et cette allée de pavés clairs mène jusqu'à la grotte dédiée à Notre-Dame. Chacun peut maintenant plus facilement rendre un hommage à ses chers disparus, célébrer leur mémoire et rendre visite à Marie. Deux bancs en pierre où s'arrêter pour méditer, réciter une prière ou laisser fleurir ses souvenirs, une sculpture de pierre blanche évoquant le cycle de la vie, une flamme ou une corolle ainsi qu'un arbre fraîchement planté complètent ce nouvel espace de



recueillement. Madame Marthe se réjouit que des citoyens lui aient confié avoir apprécié cette amélioration. Il est vrai qu'aujourd'hui, les besoins de tous sont heureusement mieux pris en compte qu'autrefois.

Et pour terminer cet article sur une note aigre-douce, je ne peux passer outre la citation de quelques épitaphes, célèbres ou anonymes :

« Mort. La seule de mes aventures que je ne commenterai pas. François Mauriac » ;

« Je suis prêt à rencontrer mon Créateur. Quant à savoir si mon Créateur est préparé à l'épreuve de me voir, c'est une autre histoire. Winston Churchill » ;

« Enfin libre, enfin libre, merci Dieu tout-puissant je suis enfin libre. Martin Luther King » ;

« Je pars sans laisser d'adresse » ;

« Passant qui passez. Comme vous j'ai passé. Comme moi vous passerez »

et pour finir « Je vous l'avais bien dit que j'étais malade ! Groucho Marx ».

Praroman

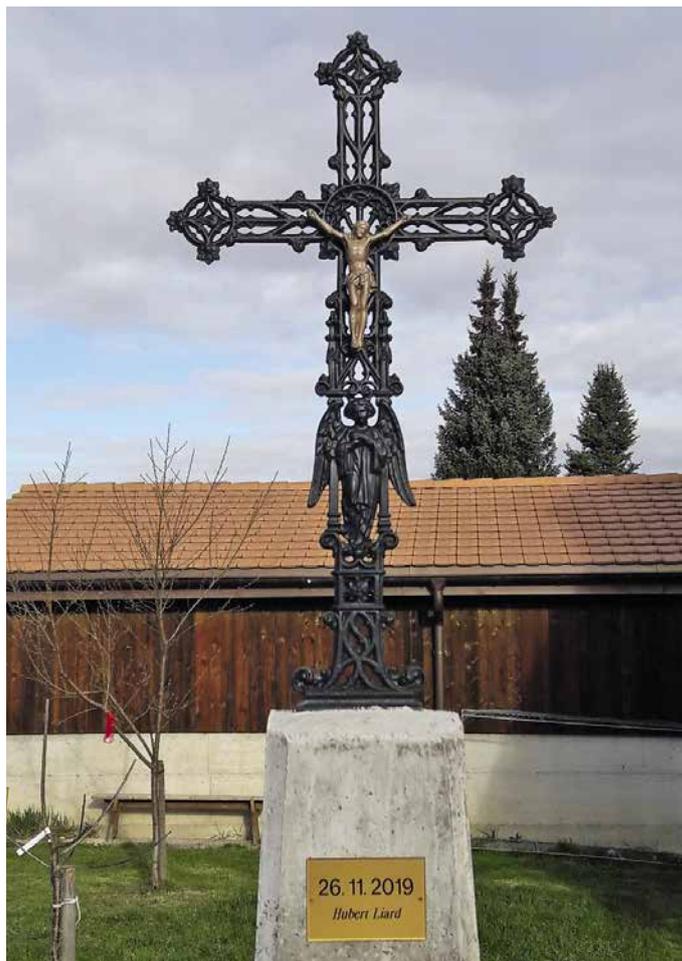
Une nouvelle croix sur nos chemins

PAR ROSE-MARIE PITTET | PHOTO: RÉMY KILCHOER

Les aînés s'en souviennent, il y avait, au carrefour du Pramathaux, à Montévraz, une croix en bois martelé qui avait été posée, comme c'était la tradition, à l'occasion d'une mission paroissiale, dans les années 40. Lors d'un nouvel aménagement du carrefour, en 1980, les autorités de l'époque décidèrent qu'une croix n'avait pas lieu d'être à cet endroit. Il est regrettable que ni les voisins, ni les passants de l'époque ne se soient opposés à son enlèvement. Mais un beau jour, Hubert, le nouveau propriétaire de la ferme sur le terrain de laquelle était érigée la croix, en trouve une autre dans sa cave. Elle y avait été déposée par de précédents habitants des lieux. L'idée lui vient donc de la réhabiliter. Hubert qui sait tout faire, encouragé par ses voisins, entreprend l'amélioration du mur de base, construit un premier socle cubique, un second vertical, prêt à accueillir la croix qu'il a au préalable fait sabler et métalliser par une entreprise spécialisée.

Par un bel après-midi de septembre, après la messe à la chapelle de Montévraz, l'abbé Dariusz et les participants sont invités à la bénédiction de la Croix du Pramathaux. Hubert, qui ne fait pas les choses à moitié, a cuit un jambon ! Avec son amie Elisabeth, ils ont préparé un coin accueillant devant la ferme à proximité de la croix. Les boissons sont apportées par les voisins. Le groupe s'agrandit, on se serre, l'ambiance est joyeuse, la soirée est bien avancée quand on se quitte. Quelle convivialité !

Lorsque vous passerez devant la croix du Pramathaux, jetez un regard priant vers elle et ayez une pensée reconnaissante pour Hubert !



Chapelle Notre-Dame des Grâces de Montévraz

PAR LE CONSEIL DE PAROISSE

PHOTO: RÉMY KILCHOER

Cela n'aura pas échappé aux habitués de la région, la chapelle de Montévraz, dédiée à Notre-Dame des Grâces, a récemment été rénovée. Le Conseil de paroisse remercie tous les généreux donateurs, occasionnels ou réguliers, et tous ceux qui, lors de leur visite, allument une bougie ou déposent une pièce dans le tronc. Tous ces dons ont permis de rénover l'édifice et de restaurer les statues.

Nous vous encourageons à passer à Montévraz pour une visite et à avoir une pensée pour toutes les personnes qui souffrent durant cette pandémie.



Appel à la relève

PAR RÉMY KILCHOER

En fonction depuis plus de dix ans, j'aimerais passer la main et trouver une personne plus jeune pour reprendre le flambeau. La tâche de corédacteur de *L'Essentiel* consiste à remplir la page Praroman en annonçant les manifestations locales: fêtes religieuses, concerts du chœur mixte ou de la fanfare, jubilé des 90 ans de personnes habitant la paroisse, œuvres missionnaires... ou articles en lien avec le thème du mois... le tout accompagné de quelques photos.

Peu de prérequis: essentiellement savoir utiliser Word, être à l'aise avec internet et les mails, accepter de travailler avec les autres collaborateurs, se tenir au courant de la vie de la paroisse.

Les intéressés peuvent prendre contact directement, par mail remi_kilchoer@hotmail.com ou par téléphone au 079 565 17 25.

Je profite de l'occasion pour remercier toutes les personnes avec qui j'ai œuvré jusqu'à ce jour.

Marly

Michel Grandjean, en charge de la gestion des biens des Pères du Saint-Sacrement

TEXTE ET PHOTO PAR JEAN-FRANÇOIS EMMENEGGER

C'est à Marly que Michel Grandjean a perçu la lumière du monde où il a passé sa jeunesse. Michel aime les chiffres et le calcul. Il accompagnait volontiers son papa dans son travail de boursier communal et il a naturellement choisi le même métier. Il a travaillé pendant 43 ans au sein de la maison von Mühlenen AG, Käse-Export, à Guin, en tant que comptable. En 2017, Michel est devenu membre du Conseil de paroisse de Marly, prédestiné à prendre la tête du dicastère des finances de la paroisse, assisté par la comptable Arlette Schafer. Il a réalisé ce travail en y mettant sa marque de rigueur propre à sa personnalité. En parallèle, on lui a demandé de s'occuper des affaires de la communauté des Pères du Saint-Sacrement, il a notamment la charge de gestion de leurs bâtiments à Marly. Il vient de reprendre le travail de comptabilité de Jeannine Stritt.

Frère de son épouse, le Père Jean-Claude Cuennet, curé à Porcel, sollicite aussi ses conseils et son soutien. Michel est propulsé gérant de l'organisation des Pères: l'Association de l'Institut des Côtes. C'est à ce moment qu'il sent que toutes ces tâches



deviennent trop lourdes et décide de se retirer du Conseil de paroisse de Marly. Nous comprenons sa décision et souhaitons à Michel beaucoup de plaisir dans ses nombreuses futures activités.

Raffaello Müller, nouveau conseiller de paroisse, en charge du personnel, de l'administration et de la gestion informatique

PAR RAFFAELLO MÜLLER | PHOTO : JEAN-FRANÇOIS EMMENEGGER

Raffaello Müller, né le 26 septembre 1955 à Zurich, de père lucernois et mère italienne, a grandi à Zurich, Bellinzona, Brindisi (IT) et Sementina (TI). Il est marié et père de deux enfants de 16 et 9 ans. Dans sa famille, à la maison, à l'école et sur le lieu de



travail, ils ont pratiqué plusieurs langues: italien, allemand, français, anglais et russe. Après une formation de chimiste, Raffaello a étudié et travaillé dans ce domaine à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich (ETHZ) et à l'Université de Zurich (UNIZH) entre 1974 et 1992. Parallèlement à une maîtrise et un doctorat (PhD) en chimie organo-analytique, il a aussi terminé des études en musicologie. Professionnellement, il a travaillé comme assistant puis chef-assistant à l'UNIZH. De 1992 à 1995, il a travaillé comme chef de laboratoire analytique dans une industrie de développement de produits pharmaceutiques près de Lucerne. Son désir d'être plus proche des gens pour chercher à soulager les souffrances humaines causées par les innombrables conflits armés sur notre planète, se manifeste par son engagement au CICR (Comité international de la Croix-Rouge). Il travaille dans une vingtaine de pays en Afrique, dans l'ex-Union Soviétique et en Asie. Le but de ces missions étant de porter assistance aux victimes des conflits armés et de faire respecter le droit international humanitaire par toutes les parties. Raffaello pratique la musique, une expression artistique innée à l'être humain tout comme celle de la religiosité.

Agenda

Premières communions: samedi 8 mai à 16h et dimanche 9 mai à 9h et à 10h30 à l'église Saints-Pierre-et-Paul
La Fête-Dieu aura lieu dimanche 6 juin à 9h30 à l'église Saints-Pierre-et-Paul

PHOTOS: DR



Baptêmes

Ependes

Naïm Sottas, fils de Léa Sottas et Deniz Kaya, le 3 avril 2021

Ethan Alvarez, fils de Federico et Aline, le 3 avril 2021

Baptiste Limat, fils de Mathieu et Nelly, le 3 avril 2021

Ysaline Brancourt Holleis, fille de Thibaut Brancourt et Caroline Holleis, le 3 avril 2021

Agathe Pochon, fille de Christophe Pochon et Anne Sager, le 3 avril 2021

Treyvaux

Alice Guillet, fille de Muriel Genoud et de François Guillet;
le 27 septembre 2020 à l'église de Vers-St-Pierre à Treyvaux

Gaston Brodard, fils de David et Nadine, le 11 avril 2021 à l'église de Treyvaux

Marly

Brianna Oliveira Correia, fille de Carlos et Illéana,
le 14 février 2021 à l'église Saints-Pierre-et-Paul

Décès



Ependes

Marianne Tinguely-Allaman, 77 ans, le 17 février 2021

Maria Boschung, 90 ans, le 30 mars 2021

Praroman

Berthe Ruffieux, 92 ans, le 1^{er} avril 2021

Bonnefontaine

Huguette Clerc née Brünisholz, 85 ans, le 6 mars 2021

Treyvaux

Rectificatif: *Alice Clerc* née Horner, 89 ans, le 13 novembre 2020

Simone Sciboz, 79 ans, le 9 avril 2021

Marly

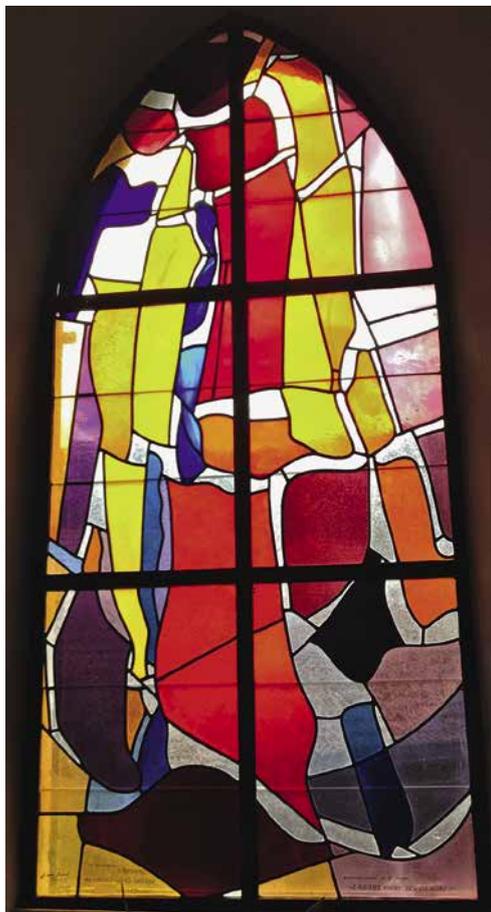
Esther Maria Kilchoer née Brodard, 84 ans, le 26 janvier 2021

Eliane Fejza née Julmy, 51 ans, le 4 février 2021

Ruth Gross née Chambettaz, 74 ans, le 12 février 2021

Conrad Zahnd, 84 ans, le 15 mars 2021

Gertrud Kleisli, 92 ans, le 1^{er} avril 2021



« La résurrection de Lazare. »

C'est aujourd'hui...

PAR MAURICE ZUNDEL

PHOTO : MARIE-CLAIRE PYTHON

Il s'agit de vaincre la mort aujourd'hui même.
Le ciel n'est pas là-bas : il est ici ;
l'au-delà n'est pas derrière les nuages,
il est au-dedans.

L'au-delà est au-dedans,
comme le ciel est ici maintenant.

C'est aujourd'hui que la vie doit s'éterniser,
c'est aujourd'hui que nous sommes appelés
à vaincre la mort, à devenir source et origine,
à recueillir l'histoire, pour qu'elle fasse,
à travers nous, un nouveau départ.

Aujourd'hui, nous avons à donner
à toute réalité une dimension humaine
pour que le monde soit habitable,
digne de nous et digne de Dieu.

LA POSTE

JAB CH-1890 St-Maurice

L'ESSENTIEL

Votre magazine paroissial

Livre

Oser croire à un avenir

Marie-Josèphe Glardon /
Saint-Augustin / Mai 2019

Face aux bouleversements de notre actualité planétaire, changement climatique en force, ce livre réclame une alliance universelle pour la vie, pour que l'aventure humaine n'échoue pas.

Une alliance inspirée par des savants prophétiques comme Théodore Monod, Albert Jacquard, André Comte-Sponville et tant d'autres. Une alliance de toutes les spiritualités, une alliance qui implique un changement de civilisation, une nouvelle humanistique, basée sur toutes les bonnes volontés.

Ce changement profond, de mentalité et de style de vie, l'auteure rappelle qu'il est aussi le leitmotiv de la religion judéo-chrétienne, et elle exhorte les chrétiens, toutes confessions unies, à redevenir d'audacieux croyants, à oser croire à l'avenir promis par leur foi, et à devenir visibles œcuméniquement, vraiment, retrouvant ainsi dans le concert des spiritualités une place de religion crédible, belle et combative.

Marie-Josèphe
Glardon



**Oser croire
à un avenir**

**Plaidoyer
pour une spiritualité
mondialisée**

